

## La crise du signe et le mythe de la beauté pure

### Essai sur la poétique de Stéphane Mallarmé, Yves Bonnefoy et Laurent Fourcaut

Dans la sémiologie de l'adversité qui oppose le sujet de perception au monde « *l'art devient problématique dans la mesure où la réalité cesse de l'être* » (Georg Lukács, *La théorie du roman*, 1920). L'esprit novateur problématise en permanence le *muthos* en tant que forme de représentation symbolique, tout en sacrifiant le réel jugé peu favorable à la permanence de la beauté pure.

Dans cet ordre de perception on se propose d'examiner certains écrits, poétiques tout particulièrement, de trois des poètes français, des plus illustres, dont l'expérience créatrice offre un modèle de référence, tant leurs recherches poétiques coïncident avec une crise intense savamment entretenue par la recherche du beau et du permanent. Mallarmé, Bonnefoy et Fourcaut développent une esthétique qui s'inscrit, à notre sens, dans une certaine filiation poétique, et qui plus est, fait du mot la cible et le foyer de cristallisation d'une obsession génératrice d'une beauté qui naît dans la douleur.

**Stéphane Mallarmé** conduit, à la suite de Baudelaire, l'investigation sémiologique encore plus loin. Il inscrit l'essentiel de sa théorie esthétique dans *Vers et prose (Divagation première)*. Pour le chef de file des symbolistes français : « *Ce n'est pas avec des idées qu'on fait des sonnets... c'est avec des mots* » (Préface au recueil *Poésies*, par Daniel Leuwers, 1977), mais ces mots sont appelés à leur tour à disparaître et à ne garder qu'un effet sonore, pour édifier l'effet qu'il produit de façon immuable.

Dans la même lignée, **Yves Bonnefoy** fait du langage un foyer d'investigation qui ne se laisse pas séduire par le mot facile. Sa double quête cible les *mots* et les *choses*. Sur le plan thématique, son projet fait de la reconquête du "réel" une quête que seule la poésie, semble-t-il, se trouve en mesure de réaliser. Contrairement aux romantiques qui expriment le désir de l'ailleurs, l'exotique et le merveilleux, au moyen de l'image, Yves Bonnefoy refuse l'interposition, de cette même image, entre le sujet et le réel. Le mythe de la reconquête du monde, de la beauté du monde tel qu'il est, c'est là la raison d'être de cette expérience poétique iconoclaste, essentiellement contenue dans "*Poèmes*".

**Laurent Fourcaut** inaugure une nouvelle expérience poétique fortement marquée par la modulation chronologique. Ses trois recueils : *En attendant la fin du moi*, paru en 2010, *Arrière-saison*, qui vient de paraître (2016) et *Or le réel est là...*, qui paraîtra à l'automne 2017, traitent tous de la conscience d'un certain temps qui ne promet que la déconvenue du sujet, lequel, tout en traitant du réel suffocant, reproduit par le vers poétique le retour cyclique des saisons, dans l'espoir de réinventer le mythe de la permanence, dans une forme de durée qui échappe à la chronologie de la finitude.

## Bibliographie

- Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Paris 2015, éditions Libro
- Charles Baudelaire, *Les Paradis artificiels*, Paris 1972, éditions Le Livre de Poche
- Stéphane Mallarmé, *Poésies*, Paris 1977, éditions Le livre de Poche
- Yves Bonnefoy, *Poèmes*, Paris 1978, éditions Poésie/Gallimard
- Laurent Fourcaut, *En attendant la fin du moi*, Paris 2010, éditions Bérénice
- Laurent Fourcaut, *Arrière-saison*, Genève 2016, éditions Le Miel de l'Ours
- Laurent Fourcaut, *Or le réel est là...*, Montreuil 2017, éditions Le Temps des Cerises
- Mircea Eliade, *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Paris 1952, Gallimard, « Les Essais »
- Mircea Eliade, *Le Mythe de l'éternel retour*, Paris 1969, Gallimard, « Les Essais »
- Emanuel Kant, *Critique de la faculté de juger*, Paris 1993, Librairie philosophique de Jean Vrin, première partie ; *Critique de la faculté de juger esthétique*
- Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris 1945, éditions Tel Gallimard.
- Oswald Ducrot, *Le Dire et le dit*, Paris 1984, éditions de Minuit
- Michel Foucault, *Le Mots et les choses*, Paris 1966, éditions Gallimard
- Dan Sperber et Deidre Wilson, *La Pertinence*, Paris 1986, éditions de Minuit
- Marc BONHOMME, *Pragmatique des figures du discours*, Paris 2005, éditions Honoré Champion.
- Catherine Kerbrat-Orecchioni, *L'Énonciation*, Paris 2006, éditions Armand Colin (4ème éd.)
- Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris 1945, éditions Tel Gallimard.
- Roland BARTHES, *Essais critique*, Paris 1964, éditions du Seuil.
- Roland BARTHES, *L'Aventure sémiologique*, chapitre : *L'Ancienne rhétorique*, Paris 1985, éditions du Seuil.
- Umberto ECO, *Le Signe*, Bruxelles 1988 (pour la traduction française), adapté de l'italien par Jean Marie KLINKEMBERG, éditions Labor.
- Georges MOUNIN, *Introduction à la sémiologie*, Paris 1970, éditions de Minuit.